

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 100 C'est un grand cas, qu'Amour, qui a puissance

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 100 C'est un grand cas, qu'Amour, qui a puissance

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCeux qui sont gouvernez par Amour, ne peuvent jouyr d'eux mesmes.

Incipit non moderniséC'est un grand cas, qu'amour, qui a puissance

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 100

FoliotationC5r, C5v

Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Campanini, Magda

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière modification le 04/11/2021

Et mon tourment est pure verité,
 Je n'ay douceur qu'en dormant & en songe,
 Et en veillant ie n'ay qu'austerité,
 Le iour m'est mal & bien l'obscurité,
 Le court sommeil ma Dame me presente,
 Et le reueil la fait trouuer absente,
 O pauures yeux, ou estes vous reduits?
 Clos vous voyez, tout ce qui vous contente,
 Et descouverts, ne voyez rien qu'ennuys.

*Ceux qui sont gouvernez par amour, ne
 peuvent iouyr d'eux mesmes.*



C'est vn grād cas, qu'amour, q a puissance
 De nostre corps les membres gouverner,
 Quand on poursuit le don de iouissance,
 La bouche seule à soy ne peut tourner,
 Mais au contraire, elle fait retourner
 Tous ses plaisirs, & ses promesses & veux:

C s

De

De crainte & peur en refus furieux:
Par moy le fay dont ie me dois douloir,
Car me taisant, ie dy bien ie le veux,
Mais en parlant ie ne l'ose vouloir.

*Ce qui est conquis par vertu, ne
peut estre ruyné.*

Si i'ay eu tousiours mon vouloir,
De mettre tout à non-chaloir,
Par la vertu, or te suffise,
Et cesse de plus te douloir:
Car tu ne pourrois mieux valoir,
Mesprisant ce que chacun prise,
O sottise & mauuaise entre prise,
De me cuyder exterminer:
La grace par vertu conquise
Est mal-aisée à ruyner.

L'œil sans feintise, est le messager du cœur.
Est-ce au moyen d'une grand' amitié,
Ou par raison de grande inimitié,
Que dessus moy crains ietter tes deux yeux,
Car cela peut venir de l'un des deux,
Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,
Et le profond du cœur il fait cognoistre
Dont cil qui veut sa passion courir,
Ou son cœur téd ses yeux craint de secourir,
Si le premier, ô malheur tres heureux,
Si le dernier, ô malheur malheureux,

Le